

Quelques hommes de lettres s'occupaient, avant la révolution de Février, de la publication, par ordre de matières, d'un recueil général d'armoiries lyonnaises : on eût vu paraître successivement les blasons des archevêques, des gouverneurs, des intendants, des prévôts des marchands et échevins, etc. etc. Contrarié par les circonstances politiques dans lesquelles Lyon s'est trouvé, ce projet n'a pas, sans doute, été ajourné définitivement.

V.

ANTIQUITÉS DE LYON.

Après l'histoire politique et ecclésiastique, une des parties les plus intéressantes de la Bibliographie lyonnaise, c'est, sans contredit, celle qui concerne les antiquités. Il n'y a point encore d'ouvrage complet sur ce sujet, mais beaucoup de questions particulières ont été débattues avec soin. L'origine de Lugdunum et les annales de cette ville au temps de la domination romaine ont été l'objet d'une multitude d'écrits, soit en prose, soit en vers. Symphorien Champier, Jacob Brunet, Théophraste Dumas, Ch. Milieu, Charles Fontaine, Jacob Nardi, Pierre l'Abbé, Jacob Spon, Gabriel Siméoni, Claude Bellièvre, Lainez, Pierre Bullioud, Dominique de Colonia, La Tourette, Bachet de Méziriac, Delandine et plusieurs écrivains contemporains ont jeté de vives lumières sur le premier âge de la ville romaine. Artaud a droit, sous tous les rapports, à une mention particulière ; il est le premier de nos antiquaires et celui de tous qui a rendu le plus de services à l'archéologie lyonnaise. Qu'il ait manqué de quelques-unes des connaissances dont se compose aujourd'hui la science des antiquités, il n'en a pas moins mérité des lettres. Homme de conscience, et passionné pour l'archéologie, Artaud s'occupait, pendant trente ans, de tout ce qui se rattachait à son étude favorite. Le moindre débris antique l'intéressait ; il profitait beaucoup de l'érudition et des travaux des autres, trop peut-être ; mais il considérait les antiquités lyonnaises comme son bien, et s'en emparait à ce titre,